

« Aujourd'hui maman est morte », une réflexion littéraire de Yassine, 402.

« Aujourd'hui maman est morte. »

Par cette simple phrase j'ai débuté il y a à peine deux semaines la lecture d'un livre : *L'étranger* d'Albert Camus, date de parution, 1971. Je l'ai lu ou plutôt découvert, lu, fini et relu, puis j'en ai tiré une conclusion : pages blanches, écriture blanche, auteur blanc, personnages blancs, finalement un livre blanc. Blanc ? Ce n'est guère la couleur visuelle, plate. Juste une couleur littéraire, un aspect de la vie selon le point de vue ; ne peut pas être décrite. Ce livre...est malaisant, certes. Mais malgré lui, inspire une beauté unique, en forme et en fond, est surtout utile. En somme, rien ne peut dire quelque chose, tout ne dit que rien, le sens est par tous lieux absent. Néanmoins le sens n'a pas de sens. Ce qui donne du sens ce n'est pas l'existence, l'effet. Certes c'est l'essence, la cause. La cause de tout, c'est le rien. Rien ne dit que tout. Le rien et le tout s'entretiennent et vivent ensemble. Une guerre et une paix qui s'envolent sur des pages, sur l'esprit. Et puis l'écriture blanche les dévoile, sur ce ton si neutre, qui parle à notre subconscient. Une mutuelle au-delà de l'imaginaire.

Je vous fais mal à la tête ?

Désolé, sincèrement, à ceux pour qui c'est le cas, mais il n'est point d'autre moyen de transmettre cette force. Là, la signification élémentaire mais profonde de cet adjectif connu qu'est l'écriture blanche, indirectement.

(...)